

L'EMPORTER AU PARADIS



Premières et dernières pages
signées
Christiane Guindon

Avec la collaboration et la complicité de
Patrick Desbiens
Louise Rondeau
Mario Séguin
du collectif *La Brigade Plus-que-Parfaite*

XVI^e course à relais – Hiver 2022
*Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)*

Traumavertissement – *Ce récit s’adresse à un auditoire adulte et trois fois consentant, mais pourrait ne pas convenir à « toussétoutes ». Il pourrait contenir du langage vulgaire et/ou des scènes de violence, d’horreur, de sexualité, d’intelligence, d’amour et de rire, et traiter de sujets délicats pouvant offenser un paquet de gens pour toutes sortes de raisons connues ou non, réelles ou inventées, telles que la race, la religion, les hormones, les livres à l’index, la maladie, les platistes, l’état matrimonial, l’homme blanc hétérosexuel, les handicaps, la diversité de genre, l’appropriation culturelle, les gros et les minces et ceux dans le milieu, les droits et libertés, l’orientation sexuelle, l’horoscope, les femmes, ou les lettres de l’alphabet désormais bannies. J’ai finalement failli ne rien écrire. Tentons tout de même quelques lignes.*

Ti-Jo se réveille avec la sensation étrange de ne plus exister. Il voit, posté à côté de lui, les bras croisés, un énergumène qu’il ne connaît ni d’Adam ni d’Ève. Devant son regard interrogateur, l’armoire à glace ne lui sert pour toute réponse qu’un haussement d’épaules.

L’endroit où Ti-Jo se trouve ne ressemble à rien. Concentré sur sa confusion, il ne remarque pas la femme qui s’approche avec un iPad dans les mains. Sans attendre qu’il émerge de son état catatonique, elle lui assène sa sentence en continuant de fixer sa tablette :

– Bienvenue dans l’au-delà. Vous vous appelez Abdel. Selon les données que je possède, vous vous êtes fait exploser et on vous a promis 14 vierges au paradis pour vos bons services.

– Pardon ? l’interrompt l’intéressé. Vous faites erreur, je m’appelle Jonathan, je suis journaliste et je fais un topo sur un conflit en...

– Désolée de vous décevoir, mais selon les infos qu’on m’a transmises, vous êtes un kamikaze. Il ne peut pas y avoir d’erreur, car mes subalternes sont trop compétents.

Ti-Jo tente encore de redresser les faits, mais en vain. Il a devant lui une fonctionnaire zélée et intransigeante qui, même si un bogue a de toute évidence brouillé les communications d’avec la terre ferme, traite comme parole d’évangile l’info qu’elle a sous les yeux.

– C’est moi qui commande ici et je n’admettrai pas qu’on remette en question les éléments de preuve rassemblés contre vous. J’ai déjà ici les recommandations de notre comité. Vous allez avoir 11 vierges et non pas 14, car vous avez quand même un peu raté l’objectif. Nous vous avons assigné un lieu où vous cohabitez avec elles pour l’éternité. Arrangez ça comme vous voulez. Bon séjour. Emmenez-le ! dit-elle d’un même souffle à son sbire.

Avant de tourner les talons, la démonsse lui tend un téléphone cellulaire dont la page d'accueil affiche la liste des 11 personnes, avec leur nom et un minimum de détails. Il commence la lecture pendant qu'on l'emmène par le bras :

1. **Gertrude**, morte à 54 ans en 1962 d'un cancer de l'ovaire – religieuse au couvent Marie de l'Incarnation;
2. **Loïc-Zachary**, mort à 20 ans en 2021 par suicide – hermaphrodite à la recherche de son identité;
3. **Antoinette**, assassinée en 1934 à 22 ans, juste avant son mariage – a encore la ceinture de chasteté installée par le curé du village;
4. **Zyon**, morte à...

Impossible d'aller plus loin. Malgré la méprise, à l'évocation des 11 vierges, Ti-Jo avait quand même eu un petit sourire en coin, s'imaginant dans les bras d'une *trâlée* de déesses aux longues jambes et à la peau soyeuse et dorée. À la vue du nom de Loïc-Zachary, il a dégringolé en bas de sa rêverie... Il ne lui était jamais venu à l'esprit que le mot *vierge* puisse aussi être un adjectif masculin. *Oh boy*... Il faudra peut-être lui parler dans un charabia avec des « iel » ou des « um » pour le désigner. Déjà, il sent l'angoisse monter en lui, son éternité n'étant même pas encore commencée.

Avant de se retrouver ici, c'était déjà la pagaille avec sa femme et trois enfants... Imaginons-nous à 12, avec un gouvernement encore plus tout croche qu'en bas. Il doit se faire un allié dans la place au plus sacrant pour connaître les aires et au moins rétablir les faits concernant sa mort.

OK, sur terre, il n'était pas un ange. Il trompait sa maîtresse avec sa femme (ça s'peut !) et avait déjà donné une tape sur les fesses de son petit garnement qui crachait au visage des amis de la garderie. Mais ça ne valait certainement pas un tribut aussi lourd au trépas, maudit torrieux !

Deuxième partie – *Patrick Desbiens*

Ti-Jo est tiré de ses pensées déprimantes par une ravissante jeune femme qui s'approche avec un cabaret. Il devine à la vue de son uniforme lousse et taché que son mandat n'ira pas au-delà de ses besoins alimentaires.

– Vous êtes Abdel ? Pour vous, c'est du couscous à l'agneau avec jus de gingembre et pain naan.

– Merci. Vous auriez de quoi écrire ?

– Et pourquoi vous voudriez écrire ? C'est un peu tard pour penser à vos dernières volontés !

– Écoutez, je suis journaliste et je ne peux pas vivre sans mes outils de travail.

– Au paradis, le travail est interdit. Vous avez l'éternité pour vous y habituer. Et puis, pourquoi travailler ? Vous êtes logé, nourri et diverté. Bon, je veux bien vous donner le crayon dont je me sers pour rayer les clients servis. Comme vous êtes le dernier de ma liste, je n'en ai plus besoin.

– Je peux aussi avoir la liste ? C'est pour le papier.

Après une hésitation.

– Je veux bien, mais ça reste entre nous. Moi, c'est Sarah.

– Merci ! Moi, c'est Ti-Jo.

– Impossible ! Ti-Jo c'est celui avant vous sur la liste. Regardez, juste là !

– Et vous Sarah, comment se fait-il que vous ne soyez pas affectée à... (Ti-Jo devient tout rouge.)

– Au plaisir de ces kamikazes ? Dieu m'en garde ! J'ai refusé tout net. Je passe les cabarets, mais je ne vais pas au-delà. J'ai bien cru qu'ils m'enverraient en enfer, mais ils m'ont plutôt offert un transfert.

– Un transfert ?

Sarah jette un coup d'œil pour s'assurer qu'ils sont seuls. Elle s'approche et chuchote à l'oreille de Ti-Jo : « Je vais être transférée au paradis chrétien, en échange de non-musulmanes, disons... »

– *Viarge* !

– Moins fort ! Oui, bon, je vous explique : l'afflux de kamikazes depuis le 11 septembre 2001 a mis le paradis musulman en pénurie de vierges. L'administration est devenue, disons, très pragmatique. Elle recrute parmi les victimes d'attentat et elle a abaissé le ratio « vierge / kamikaze ». Peine perdue. Elle s'est finalement tournée vers le marché des échanges avec le paradis chrétien. On se débarrasse des femmes récalcitrantes et on prend des vierges en échange. L'administration a revu à la baisse les critères de qualification. La plupart des recrues sont plutôt... pas forcément la crème du lot. On n'est plus trop regardant sur l'identité de genre. Une auto-déclaration suffit.

– Mais le paradis chrétien, où est-ce qu'il trouve son intérêt là-dedans ?

— Les Féministes-Darwiniennes ont pris le pouvoir du paradis chrétien. Elles laissent aller les candidates dites « faibles » mais aptes à combler les besoins en vierges du côté musulman en échange de femmes fortes.

L'idée furtive de demander son transfert au paradis chrétien vient de s'évaporer de l'esprit de Ti-Jo. Il se dit que finalement, il n'est peut-être pas au pire endroit qui soit. Il se promet de poursuivre la lecture de sa liste de vierges dans un esprit plus ouvert à la diversité.

— Comment ils font pour survivre, les hommes du paradis chrétien ?

— Ils veulent tous aller en enfer !

— Bref, pour eux, le paradis c'est l'enfer.

— Ouais ! Mais l'inverse n'est pas vrai.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Ti-Jo griffonne furieusement, convaincu d'avoir un scoop d'enfer.

— Je veux dire, les kamikazes musulmans se sont révoltés contre les promesses brisées. Ça devait être 72 vierges. C'est tombé à 14, et encore ! Alors, on envoie les kamikazes mécontents en enfer. Pour sauver les apparences, le paradis musulman trafique les identités et remplace les kamikazes musulmans par des victimes chrétiennes ou même athées !

Ti-Jo arrête d'écrire et lève les yeux vers Sarah.

— J'comprends pas !

Sarah, comme si c'était une évidence :

— C'est que... les attentes des hommes chrétiens sont moins élevées quant au nombre et à la qualité des vierges, et ils sont tellement faciles à culpabiliser !

— *Sainte Viarge* ! Donc, en gros, quasiment tous les hommes, chrétiens ou musulmans, se retrouvent en enfer !

— Presque tous. Il ne reste que quelques faire-valoir masculins dans le paradis musulman. Comme vous. Et ce n'est pas tout ! Les autorités paradisiaques chrétiennes et musulmanes se sont entendues pour fusionner leurs enfers, question d'économiser les frais de gestion et de carburant.

— De carburant ?

— Ben oui, comme on dit, ça chauffe par là ! Les deux clans infernaux sont toujours en conflit, alors, il paraît que les feux de l'enfer s'entretiennent tout seuls, sans combustible. Bon, moi, je dois y aller.

Ti-Jo a peine à croire ce qu'il vient d'entendre. En bon journaliste, il se dit que cette histoire devra être corroborée par des sources indépendantes. Il reprend sa liste de vierges. Il y aurait peut-être moyen de joindre l'utile à l'agréable, ou l'agréable à l'utile. Franchement, il n'y croit qu'à moitié. « Bon, tentons au moins de rester professionnel », conclut-il.

Troisième partie – Louise Rondeau (relève)

Ti-Jo alias Abdel se dirige vers le lieu qui lui a été attribué pour cohabiter avec ses 11 vierges. Tout en marchant d'un bon pas, il ressasse les informations dont on l'a bombardé depuis son éveil dans cet étrange lieu. Journaliste expérimenté, il ne peut admettre comme vérité d'évangile cette bizarrerie de collaboration entre les paradis musulman et chrétien. Quant à l'histoire des vierges attribuées pour services rendus, il veut bien essayer de tâter la réalité. Il se permet un léger rire, fier de son jeu de mots qu'il trouve plutôt réussi.

Quoi qu'il en soit, il se jure de découvrir le fin fond de cette histoire. Il trouvera bien le moyen de contourner l'interdit de travail. L'éternité, cela lui laisse assez de temps pour écrire et faire parvenir son texte à quelque éditeur que ce soit, sur terre ou aux paradis. Pour une fois, il est le seul journaliste sur place, le seul pour témoigner de la vie dans l'au-delà.

Ti-Jo-Abdel est dirigé par un hologramme vers sa nouvelle demeure. Celle-ci prend d'abord l'allure de la planète Arrakis ou Dune, puis de la *Batcave*, pour finalement se fixer en château de Moulinsart flottant sur une mer d'émeraude. Il devine que, telle une hutte de Bora-Bora, les planchers de Moulinsart seront en verre pour lui permettre d'admirer les poissons tropicaux multicolores. C'est toujours ainsi qu'il a imaginé le paradis.

Au loin, il entend une clameur, de plus en plus forte, au fur et à mesure qu'il se rapproche.

- À bas les kamikazes !
- Rendez-nous la liberté !
- Sus aux exploités !
- Vierges libres !
- Nous refusons l'esclavage !
- Mort au sacrifice des vierges !

Une trentaine de femmes, toutes vêtues de la même tunique de soie vaporeuse blanche, arborent des pancartes devant le château. Sur le devant de leur vêtement, un immense rond rouge sang, traversé d'une ligne oblique. Elles ont dessiné le signe « Interdit ». Plusieurs se mettent à chanter :

*Mon âme, c'est mon âme, ce n'est pas la tienne, tu as ton
âme, alors laisse-moi la mienne !*

— Go vierges Go !

— Paradis musulman, paradis chrétien : même combat !

— Solidarité !

Ti-Jo-Abdel essaie de reconnaître quelques-unes des vierges listées dans son téléphone. À l'avant de la manifestation, il aperçoit une femme portant le voile, Gertrude, la religieuse. Puis, avec sa robe taille basse et son chapeau cloche des années 1930, celle qui doit être Antoinette. Elles crient :

— Mort aux oppresseurs !

Les yeux de Ti-Jo-Abdel sont à la recherche de ses deux espoirs, Doris et Camille, 17 et 18 ans. Malheureusement, avec Loïc-Zachary, l'hermaphrodite non généré, les seuls autres jeunes s'avèrent être deux mâles très efféminés. Le paradis se révèle décidément bien décevant, avec cette histoire de vierges qui tourne en queue de sirène.

Heureusement, il a récupéré papier et crayon pour témoigner de la manifestation. Les mots commencent à défiler dans sa tête. Il ressent l'excitation qui accompagne ses textes les plus réussis.

Soudainement, on entend des cris provenant de l'autre côté de la rue. Des hommes s'approchent du groupe de femmes. Arborant d'immenses barbes, surmontés de turbans kaki ou marine, ils sont vêtus de longues tuniques et de leurs armes en bandoulière. Ti-Jo-Abdel reconnaît les trois kamikazes présents sur le lieu du conflit, juste avant qu'il se retrouve au paradis musulman.

Leurs voix grondent au-dessus des voix des femmes.

— Vous nous avez promis 72 vierges !

— Respectez vos engagements !

— Nous ne partirons pas d'ici tant que nous ne les aurons pas !

— Un sacrifice : ça se paye au juste prix !

— 14 vierges : vous voulez rire de nous !

La contre-manifestation fait un boucan d'enfer.

Ti-Jo-Abdel se rend compte qu'il pourra écrire trois ou quatre textes avec tout ce qu'il voit. Il est heureux comme un poisson ange-royal dans l'eau turquoise de Bora-Bora. Jusqu'à ce qu'il aperçoive Mathilde.

Mais qu'est-ce qu'elle fait là ? On dirait qu'elle enregistre un topo avec son cellulaire. Elle ne va pas lui voler son reportage. Encore une fois ! Ce n'est qu'une stagiaire, elle a tout à apprendre de lui. Elle n'a pas le droit de faire ça. C'est un manque total d'éthique. Ce n'est pas parce qu'ils sont au paradis qu'il n'y a plus de règles à respecter.

Pour se calmer, Ti-Jo-Abdel repasse dans sa tête les images de Mathilde quand elle a sauté sur la mine. Juste au moment où il allait lui dire :

— J'te trompe avec ma femme !

Quatrième partie – Mario Séguin

Stupéfait de croiser Mathilde, Ti-Jo-Abdel l'observe un moment. Réflexion faite, il se dit que même s'il la trompait avec sa femme et puisqu'ils sont tous deux au paradis... *What the hell!*

Il se précipite de l'autre côté de la rue.

— Qu'est-ce que tu fais là ? s'écrie Mathilde, surprise.

— Je m'apprêtais à écrire une série de textes sur ce qui se passe ici. Ce topo que tu tournes, sur quelle chaîne sera-t-il diffusé au juste ?

— Chuuuut ! Je suis en mission pour le paradis chrétien. Étant donné que je ne qualifie pas à titre de vierge, on m'a demandé de les espionner et de rapporter des preuves des manifestations. Toi, tu ne t'amuses pas avec les vierges ? J'ai su pour ton identité, Abdel...

Et Mathilde éclate d'un grand rire.

— J'ai bien de la misère à leur faire comprendre mon nom.

— C'est bien beau tout, ça, mon Ti-Jo, mais laisse-moi à mon reportage et va donc rejoindre le party chez toi.

— Quel party ?

— Celui dans les jardins de ton château. On m'a bien dit que c'était ton nouveau chez-toi. Allez ! Va, c'est plein de vierges qui t'attendent...

Incrédule, mais curieux, Ti-Jo-Abdel se dirige vers le château. À son approche, il entend des cris joyeux, et par-dessus tout, la voix d'une cantatrice qui

s'époumone à imiter l'inimitable Bianca Castafiore en interprétant les Bijoux de Faust d'une lamentable façon.

Au château, il est accueilli par un sumo outrageusement maquillé dont le fond de teint semble avoir été tapoté en vitesse sur ses joues charnues.

— Qui êtes-vous ? demande-t-il au gros homme.

— Vo't'nom, c'est quoi ?

— Ti-Jo. Euh... je veux dire Abdel.

Un grand sourire illumine le visage du sumo qui soulève un Ti-Jo-Abdel figé de stupeur. Le colosse l'embrasse sur les joues avant de le déposer sur le sol.

— Bienvenue chez toi, Abdel. J'ai organisé une petite fête pour célébrer ton arrivée, histoire de te présenter tes voisins. Ah, mais c'est quoi ces fringues ?

Avec une poigne de fer, le lutteur déshabille son maître en un clin d'œil.

— Tiens. Enfile ça pour le moment.

Nu comme un ver, Ti-Jo-Abdel regarde le cache-sexe blanc transparent. Son nouveau garde du corps l'escorte jusqu'à l'arrière de la demeure. Au travers des imposantes portes françaises, Ti-Jo-Abdel découvre l'énorme cour.

À gauche près d'une grande haie de cyprès, un DJ est installé sur une scène, ce qui rappelle le Beach Club de Pointe-Calumet à Ti-Jo-Abdel. De toute part, il voit des bassins avec des fontaines. Des tout nus s'y amusent, cocktails en main. Au centre, c'est le clou du party : une immense piscine à vagues. Des canons projettent de la mousse pour le *Foam Party* qui s'y déroule.

Sur le palier surplombant la cour, Ti-Jo-Abdel ne sait plus à quel endroit regarder tant il y a de l'action un peu partout.

— Mais, c'est notre hôte Abdel... viens ici, mon chéri !

Un des deux mâles efféminés de la manifestation, vêtu de taffetas lavande et vaporeux, coiffé d'une toque montée sur un cône mauve, s'approche du journaliste, lui tortille un gros boa rose autour du cou, lui fait la bise avant de faire une courbette exagérée devant lui.

— Jinny ! Tu perds pas de temps, toé, avec les nouveaux arrivants. *Oh my!* il est donc bien séduisant, ce garçon.

À son tour, l'autre jeune homme se présente.

— Je suis Fanny, la reine des *Drag Queens*. Ne vous laissez pas influencer par Jinny. Elle n'a pas de manière, la pauvre *crisse* !

Fanny prend Ti-Jo-Abdel par le bras et l'amène au cœur du party... ou plutôt de la partouze. Ici et là, des couples baisent dans la mousse qu'ils transportent avec eux sur le gazon. Plus loin, il surprend un trip à trois dans un bassin d'eau, les protagonistes se faisant asperger par un jet d'eau colorée.

— Comme tu vois, ici, il n'y a aucun jugement : gros, gay, hétéro, bouddhiste, Verseau ou Scorpion, Latino ou Asiatique, le mot d'ordre est... plaisir !

Les haut-parleurs expulsent les paroles de Cindy Lauper :

♪ ♪ *Girls, just want to have fun.* ♪ ♪

Éberlué par tant de volupté et de sans-gêne, Ti-Jo-Abdel contourne la piscine et aperçoit un grand chapiteau qui fait office de bar. Puis il distingue trois anges, visiblement éméchés, venant à sa rencontre. Un des anges trébuche sur sa tunique et s'étale de tout son long devant un Ti-Jo-Abdel sans voix.

— Gabriel, un peu de tenue, pour l'amour du sssss...iel ! Ah, ah, ah !

Uriel s'amène plus près, le pas légèrement boiteux et d'une voix genre un peu pâteuse se présente.

— Je suis Uuuuriiiel. Voici Mishhhhhel, à ma droite. Et ça, ben, c'est Gab !

— Et vous êtes de vrais anges ?

— Shhhh... Faut pas parler trop fort. On peut pas être icitte.

— Comment ça ?

— Notre job, c'est à l'accueil, aux portes du paradis.

— Hein, il y a des paparazzis ici ?

— Nonnnnn. Les portes du pa-ra-dis.

— Mais, je ne vous ai pas vus quand je suis arrivé.

— Ben non ! On suit des cours ou plutôt on nous a imposé des sé-an-ces spéciaaaales.

— Quelle sorte de séances ?

— Celles données par l'AAA.

— Ça veut dire quoi, AAA ?

— Anges Alcooliques Anonymes.

Et Michel entre en scène.

– On sèche notre séance d’aujourd’hui, car on a eu vent de ce party. Cool, n’est-ce pas ? Santé ! J’pense que je vais prendre des photos pour mon compte Instagram. Ça va faire un pétard !

À ce même instant, on entend une voix sévère qui s’approche du groupe.

– Ah. C’est bien ce que je craignais.

Uriel lève les yeux au ciel, mais ils sont déjà au ciel.

– Pas elle, calvaire. Comment elle a fait pour savoir ?

Ti-Jo-Abdel se retourne et reconnaît la fonctionnaire zélée qui l’a accueilli un peu plus tôt dans la journée.

– Allez, vous trois. Ouste ! à votre séance. Et j’ajoute trois semaines de plus pour votre indiscipline.

L’inspectrice s’adresse maintenant à un Ti-Jo-Abdel abasourdi.

– Quant à vous, je viens de recevoir une sommation. Vous êtes convoqué au Tribunal d’adhésion au paradis. Il paraît qu’il y a eu un méchant *fuck up* lors de votre arrivée. Trop de monde en même temps !

Conclusion – *Christiane Guindon*

Le juge ordonne le silence d’un coup de maillet. Une belle brochette s’est ruée à l’audience, dont le trio alcoolique et Mathilde qui a camouflé son *cell* dans les replis de sa burka.

Seront appelés à la barre des témoins Sarah à qui Ti-Jo avait emprunté papier et crayon, Antoinette dont la ceinture de chasteté cliquette à chaque pas, et l’un des trois kamikazes aperçus à la contre-manifestation.

Le juge regarde tour à tour son document et Ti-Jo qui avait tout juste eu le temps de se rhabiller un peu.

– Bah, pourtant je ne devrais plus être étonné. *Entéka*, c’est très réussi votre heu... déguisement ? Donc, vous êtes Sophie.

Après un très bref moment de surprise, Ti-jo lève les épaules d’indifférence. De Abdel, il est maintenant Sophie. On doit être quoi, une centaine de milliards à avoir trépassé si on compte chaque être humain qui a vu le jour en bas avant d’être garroché icitte ? C’est peut-être normal qu’il y ait constamment des *fuck ups*.

Pendant que le juge continue de dire des niaiseries, Ti-Jo parcourt la salle du regard. Il ne se demande même plus s’il verra vraiment une vierge qui a du bon

sens. Il se demande plutôt s'il pourrait apercevoir Mère Thérèse, Elvis ou René Lévesque...

– SOPHIE !! Hé ho ? fait le juge en claquant des doigts.

– Objection, Votre Honneur, s'écrie un quidam portant une toge.

– J'ai même pas rien dit encore, lui répond le juge.

– S'cusez, pénurie de main-d'œuvre, je m'amusais dans la piscine à vagues quand votre fonctionnaire m'a dit de venir ici en vitesse.

– Eh *baptême de saint chrême*...!

– Objection, Votre Honneur, nous sommes au paradis musulman, pas chrétien, alors attention au choix des blasphèmes !

Pour toute réponse, le juge le fixe en penchant légèrement la tête de côté. Et le fin finaud de se rassoier.

– Bon, je continue. Monsieur Sophie. Selon l'intitulé de votre cause, vous auriez été pris... prise pour quelqu'un d'autre. Une personne anonyme, appelée Mathilde, a porté plainte pour dénoncer l'injustice dont vous auriez été victime. J'appelle le premier témoin, Sarah.

Sarah s'avance et pendant qu'elle est interrogée, Ti-Jo, qui n'écoute déjà plus le juge, examine plus attentivement la belle jeune femme et se retient de toutes ses forces pour ne pas rire. Il se souvenait d'avoir lu de son vivant les articles sur le procès Newton dans *La Praise*. Il était question notamment de taches sur les vêtements, causées par la gravité. La théorie se tenait parfaitement et Sarah, bien en chair, en est ici la preuve vivante. Une grosse tache jaune avait rejoint les autres qu'il avait remarquées un peu partout sur sa poitrine généreuse à leur première rencontre.

Ti-Jo sort de la lune quand le kamikaze, après avoir pris la place de Sarah, commence à hurler :

– Je réclame les 72 vierges que ma mère m'a promises ! Je vous garantis que je vais faire un boucan de tous les diables si on ne me les donne pas au plus sacrant !

Le juge fait signe à sa fonctionnaire d'envoyer le kamikaze en enfer tandis qu'il appelle à la barre la jeune Antoinette qui se signe d'une feinte piété.

– Vous arrivez du paradis chrétien et vous vous êtes défilée de vos obligations envers Sophie. Vous étiez en train de manifester au lieu d'attendre votre maître... tresse dans ses quartiers ?

– Pourquoi vous appelez ce garçon, Sophie ? commença à babiller Antoinette. Quand deux êtres méchants se détestaient sur terre, lorsqu'ils se

retrouvent en haut, continuent-ils à se chicaner ? Où est mon futur mari ? Et le curé qui m'a mis la ceinture, j'aurais deux mots à lui dire dans le blanc des yeux !

— Doux Jésus que je suis tanné, s'exclame le juge, qui descend de son estrade et empoigne le pseudo-avocat par le bras : « Amène-moi à la piscine à vagues. Moi non plus je veux plus travailler. C'est ter-mi-né ».

À travers le brouhaha qui s'ensuit, il fait signe à sa fonctionnaire de donner pour lui un coup de maillet sur son bureau afin de mettre un terme à cette mascarade. Elle se fourvoie dans l'interprétation du signe et abaisse plutôt le levier qui ouvre le sol sous les pieds de Ti-Jo, ainsi recatapulté sur Terre, exactement où il était avant de mourir, mais quelques minutes avant.

... et le voilà qui court comme un dératé pour éviter l'explosion qui devrait éclater bientôt tout près de lui...

De retour au Québec

Ti-Jo est bien fier de retrouver sa femme et ses trois enfants qu'il serre fort dans ses bras, heureux d'avoir une deuxième chance.

Il lui reste toutefois une dernière mission. Après avoir texté à deux hommes de sa connaissance, il se rend dans un café très réputé et original de son patelin où il leur a donné rendez-vous.

— Bonjour Marc-Olivier, je vais prendre un espresso allongé avec un beignet aux pommes et sirop d'érable. Et je choisis le C17.

Ti-Jo relit ses notes et savoure son délice sucré quand ses invités arrivent. Il les présente au propriétaire du café lorsqu'il vient prendre leur commande.

— Marc-Olivier, je te présente Gordon Tremblay et Raymond Jasper-Guerre.

Les présentations faites, les commandes servies et les livres donnés, Ti-Jo expose son projet aux deux enquêteurs après leur avoir raconté son histoire hors du commun.

— Je voudrais que vous retrouviez des personnes qui auraient vécu la même chose que moi... mais vu le côté extravagant de la chose, je vous comprendrais de refuser.

Après le départ de ses amis une heure plus tard, Ti-Jo feuillette l'ouvrage que Marc-Olivier lui a apporté, qui s'intitule *Recueil de nouvelles des CERVO* et il décide d'y glisser un mot :

*Si vous croyez l'emporter au paradis quand vous faites des conneries,
sachez que les flammes sont toujours plus rouges dans l'enfer du voisin.*

Signé, aucasou : Ti-Jo Abdel Sophie

F I N